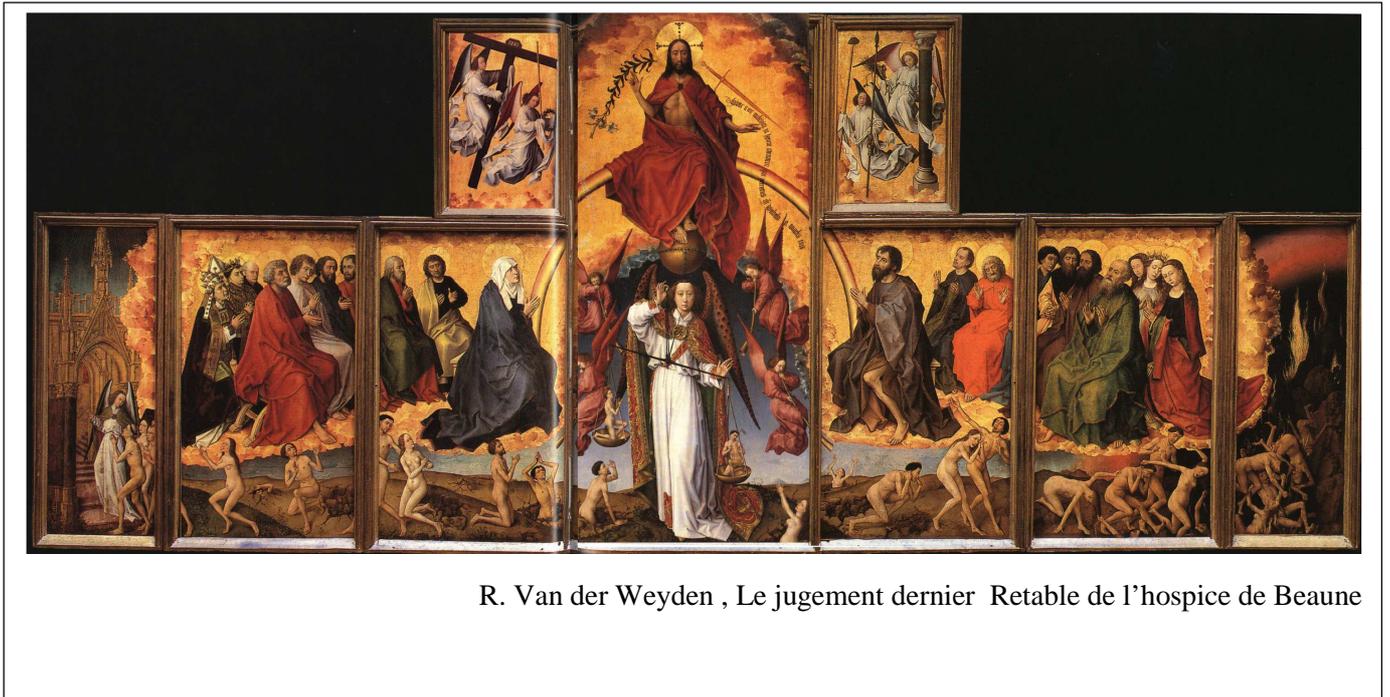


## IV – Annoncer la miséricorde du Père en Eglise

### Dossier 8 : Notre amour au jugement de son Amour

Mt 25,31-46



R. Van der Weyden , Le jugement dernier Retable de l'hospice de Beaune

“Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.” Mt 25,40

<sup>31</sup> « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

<sup>32</sup> Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs :

<sup>33</sup> il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

<sup>34</sup> Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.

<sup>35</sup> Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;

<sup>36</sup> j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !"

<sup>37</sup> Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?

<sup>38</sup> tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ?

<sup>39</sup> tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?"

<sup>40</sup> Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

<sup>41</sup> Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.

<sup>42</sup> Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;

<sup>43</sup> j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité."

<sup>44</sup> Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?"

<sup>45</sup> Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."

<sup>46</sup> Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

### Observer

Qu'est-ce qui est surprenant dans ce texte ?

A quel genre de texte avons-nous affaire ?

Dans quel lieu sommes-nous conduits ? A quel moment ?

Quels sont les personnages ?

Sur quoi porte le jugement ?

Quel message pour nous ?

Tout **est surprenant** pour ne pas dire renversant dans cette page d'Évangile où le Christ nous laisse entrevoir comme une représentation abrupte du jugement ultime. Mais, comme souvent dans les paraboles, c'est ce qui nous heurte, nous étonne, paraît illogique à nos yeux, qui nous éclaire, nous stimule et nous enseigne.

**Une première surprise**, à l'écoute de cette parabole, tient au fait de **la position tranchée**, prise d'emblée par le juge. Son jugement, comme arrêté d'avance, tombe sans nuance et sans plaidoyer préalable. La défense des accusés ne pourra s'exprimer qu'après. Mais elle sera repoussée sans appel ! Par cette manière forte et directe de nous parler, à travers sa parabole, le Christ nous rappelle fermement une vérité claire et essentielle : **C'est que l'amour est d'une importance première et dernière**. La sentence ici avancée par Jésus est logique. Puisque Dieu est amour, quiconque se refuse à aimer se met de lui-même en-dehors de Dieu. Il se jette hors de sa Lumière (1 Jn 1,5) et, par là même, se plonge dans les ténèbres extérieures. Il s'enferme dans une peine éternelle (Mt 25,46). Celui qui n'aime pas demeure dans la mort, écrit saint Jean.

**Un deuxième sujet d'étonnement** nous est donné par la parabole quand nous voyons comment la vie éternelle est accordée (Mt 25,46) à des gens dont on ne sait même pas s'ils ont la foi ! Et, qui plus est, ont l'air tout étonnés de rencontrer le Christ : Seigneur, s'exclament-ils, quand nous est-il arrivé de te voir ? (25,37). Il y a de quoi être surpris et interrogés en effet !

Là aussi, par cette insistance, au trait volontairement appuyé, Jésus veut nous éveiller et nous instruire. S'il est vrai que "là où est l'amour, là est Dieu", comment donc ceux qui "vivent dans l'amour", l'authentique amour, ne verraient-ils pas Dieu ? ne seraient-ils pas en Dieu ? Il y a des phrases étonnantes dans l'Écriture que nous ne finirons jamais de méditer et d'approfondir.

**Un troisième motif d'étonnement** réside dans l'identification directe que le Christ établit entre Lui-même et chacun de ces petits. Et ces petits dont il précise qu'ils sont ses frères. Que Jésus veut-il nous apprendre par là ? Essentiellement ceci : qu'à partir du moment où Dieu s'est mis dans l'homme, c'est à partir de l'humain que nous pouvons remonter au divin.

Dieu s'est fait homme en Jésus Christ jusqu'à prendre la dernière place des fils d'Adam (Lc 22,26-27). Et comme il était le Dieu Très Haut et Tout-Puissant, aussi inaccessible qu'insaisissable et incompréhensible, il s'est mis à notre portée, en s'incarnant parmi les hommes (He 2,10-18). Il s'est inscrit au rang des petits et même des tout-petits, des petits enfants (Mt 18,5). Il s'est fait pauvre sans retenir son rang d'égal à Dieu (Mt 8,20; 2 Co 8,9; Ph 2,6-7). Il s'est laissé mettre à nu, jusqu'au partage des vêtements (Jn 19,23-24). Il a crié sa soif de justice et sa faim de vérité (Jn 8,31-58; 19,28). Il est passé comme un étranger parmi ses frères (Jn 1,11; 7,5). Et il est mort comme un malade porteur de la lèpre de nos péchés (Is 53,3-5; 2 Co 5,21).

Comment dès lors ne pas dire que sont bénis les affamés et les assoiffés, les dénudés et les étrangers, les malades et les prisonniers (Mt 25,35-36) par le seul fait que le Christ Jésus en personne s'est fait l'un d'eux ? Et plus encore que sont bénis, bénis de son Père (25,34) ceux qui les ont aimés, en tant que tels, parce qu'ils sont sur terre la vivante image du Seigneur.

**Autre motif de surprise et même ici de bouleversement** : pourquoi cette opposition si catégorique, sans état d'âme, pourrait-on dire, entre les bons et les méchants, les « élus » d'un côté et les condamnés de l'autre ? Que devient donc la miséricorde, la compassion, le pardon devant une telle justice étonnamment distributive, digne de la loi du talion ?

Il est bien clair que la parabole qui reste une représentation imagée, reprenant la figure du pasteur triant son troupeau, tel qu'en parle le prophète Ezéchiel (34,11-17), ne doit pas être prise à la lettre; au chiffre exact de sa comptabilité arithmétique. Mais l'enseignement dans l'Esprit est non moins fermement donné : l'alternative est belle et bien posée. Le Royaume de Dieu est l'offre d'un don sans partage, et le fruit d'un choix entier qui s'adresse à notre sainte liberté d'enfants de Dieu. En quelque sorte c'est à prendre ou à laisser !

J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les *œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles*. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions comprendre si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples. Redécouvrons les œuvres de *miséricorde corporelles* : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. Et n'oublions pas les œuvres de miséricorde spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

Nous ne pouvons pas échapper aux paroles du Seigneur et c'est sur elles que nous serons jugés : aurons-nous donné à manger à qui a faim et à boire à qui a soif ? Aurons-nous accueilli l'étranger et vêtu celui qui était nu ? Aurons-nous pris le temps de demeurer auprès de celui qui est malade et prisonnier ? (cf. Mt 25, 31-45). De même, il nous sera demandé si nous avons aidé à sortir du doute qui engendre la peur, et bien souvent la solitude; si nous avons été capable de vaincre l'ignorance dans laquelle vivent des millions de personnes, surtout des enfants privés de l'aide nécessaire pour être libérés de la pauvreté, si nous nous sommes fait proches de celui qui est seul et affligé; si nous avons pardonné à celui qui nous offense, si nous avons rejeté toute forme de rancœur et de haine qui porte à la violence, si nous avons été patient à l'image de Dieu qui est si patient envers nous; si enfin, nous avons confié au Seigneur, dans la prière nos frères et sœurs. C'est dans chacun de ces « plus petits » que le Christ est présent. Sa chair devient de nouveau visible en tant que corps torturé, blessé, flagellé, affamé, égaré... pour être reconnu par nous, touché et assisté avec soin. N'oublions pas les paroles de Saint Jean de la Croix : « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour »  
Misericordiae Vultus n°15

## Des mots pour prier

Si tu dénoues les liens de servitude,  
Si tu libères ton frère enchaîné,  
**La nuit de ton chemin sera lumière de midi**  
Alors de tes mains, pourra naître une source,  
La source qui fait vivre la terre de demain,  
La source qui fait vivre la terre de Dieu

Si tu partages le pain que Dieu te donne,  
Avec celui qui est ta propre chair,  
**La nuit de ton amour sera lumière de midi,**  
Alors de ton cœur pourra sourdre une eau  
,eau vive qui abreuve la terre de demain  
L'eau vive qui abreuve la terre de Dieu

Si tu dénonces le mal qui brise l'homme,  
Si tu soutiens ton frère abandonné,  
**La nuit de ton appel sera lumière de midi**  
Alors de tes yeux pourra luire une étoile,  
L'étoile qui annonce la terre de demain  
L'étoile qui annonce la terre de Dieu

Si tu abats les murs entre les hommes,  
Si tu pardones à ton frère ennemi,  
**La nuit de ta passion sera lumière de midi**  
Alors de ton pain pourra vivre une Église,  
l'Église qui rassemble la terre demain,  
l'Église qui rassemble la terre de Dieu.

**En écho : Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonné : faites de même. Col 3,12-13**

